

XYZ. La revue de la nouvelle

La mort de Mamaman

Vincent Brault



Number 97, Spring 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/2791ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Brault, V. (2009). La mort de Mamaman. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (97), 54–58.

La mort de Mamaman Vincent Brault

MAMAMAN elle a pas été incinérée. Elle est couchée et bientôt elle aura été plus longtemps couchée que debout. Ça s'est passé dans un lit. On meurt souvent dans un lit, rarement à cheval, parfois en voiture, ou bien noyé, ou bien noyé en voiture. On meurt partout, mais surtout dans un lit parce que si on nous trouve malade ou blessé et qu'on perd du sang ou bien que c'est grave ce qu'on a et que les gens autour pensent qu'on va mourir, eh bien ils nous mettent dans un lit, ils nous laissent pas crever là, ils nous mettent dans un lit, ils nous apportent de l'eau, ils s'occupent de nous. D'habitude, quand on est malade on est pas malade debout, on est malade couché et, d'habitude, on est dans un lit déjà alors c'est pas compliqué, pas besoin de nous bouger, seulement besoin de ramasser les bouts cassés, ça arrive des fois. Ça arrive aussi qu'on ait de la difficulté à savoir si la personne est debout, assise ou couchée, et si elle a tous ses morceaux. Ça arrive. Mamaman elle avait tous ses morceaux quand elle est morte, mais en dedans c'était tout de la bouillie et ça coulait par les trous qu'on lui avait creusés sur le côté, pour égoutter.

On est mort partout, dans plein de positions différentes. Mamaman, dans le cercueil, elle était couchée. J'ai pas vu, j'ai pas ouvert le cercueil pour savoir, mais y'a un ami à elle qui l'a ouvert pour vérifier et je le crois. Les Zoulous ils couchent pas les gens quand ils sont morts, ils les mettent en petit bonhomme, les fesses au-dessus d'un pot comme on va à la toilette dans les pays de l'Inde et de la Turquie. Les Zoulous, quand y'a quelqu'un qui est mort, ils l'installent comme ça accroupi pendant une semaine et dans le pot, ben y'a quelque chose qui reste, au moins. Nous on a pas fait ça. Mamaman était couchée dans le cercueil et on a mis le cercueil dans la terre. On a enterré Mamaman, comme tout le monde. Bah, pas comme tout tout le monde, mais comme plein de monde. Je veux dire, la majorité, comme on voit dans les films. Maintenant y'en a pas mal qui brûlent leurs parents et qui les mettent dans une petite

bouteille après, quand c'est plus que des cendres. Ça coûte moins cher de payer pour un petit casier dans une chambre spéciale avec plein d'autres bouteilles pareilles, et encore moins cher de garder la bouteille chez soi au-dessus du foyer, mais moi j'aurais pas voulu ça. J'ai même pas de photo de Mamaman dans mes poches ou sur un mur à la maison parce que c'est trop dur. Je sais où y'en a des photos d'elle et quand j'y vais ça me fait pleurer alors j'y vais pas. Si y'avait Mamaman dans une bouteille dans le salon, ça ferait bizarre.

Quand elle est morte, les médecins l'ont descendue dans le sous-sol pour regarder ce qu'il y avait dedans, pour voir c'est quoi qui l'avait tuée, parce qu'on meurt pas si y'a rien qui nous tue. Ils ont dit que c'est un petit animal, comme un insecte (mais encore plus minuscule), qui a tué Mamaman. Y'a des choses minuscules qui sont capables de tuer des choses grosses. Des fléchettes empoisonnées, par exemple, c'est vraiment minuscule, mais ça peut tuer quelqu'un. Un dard d'abeille c'est encore plus minuscule et ça peut tuer aussi si on est allergique. Mamaman elle était pas allergique aux piqûres d'abeilles. Elle avait même pas peur d'aller se promener dans la jungle où y'a plein de tarentules, de serpents et de crocodiles. Elle avait peur de rien, elle faisait plein de voyages et je l'aimais.

On peut mourir de plein de façons différentes, y'en a toujours des nouvelles. Je sais pas comment je vais mourir. Y'en a qui disent qu'y savent comment y vont mourir, mais je pense qu'y savent pas dans le fond. On peut pas savoir. Même des fois, quand quelqu'un meurt, on sait même pas pourquoi.

Après qu'on l'ait piquée, elle est pas morte tout de suite, ç'a pris deux jours au complet. Y'avaient enlevé toutes les machines autour de son lit, sauf la machine qui allait avec le tube planté dans sa bouche pour l'aider à respirer. Avant, ça passait direct dans sa gorge, je sais pas pourquoi y'ont changé, surtout que quand elle s'est réveillée après l'opération avec un tuyau de laveuse qui lui sortait de la bouche, ben, quand elle a pu parler, elle a dit que c'était la pire chose qui lui était jamais arrivée, de se réveiller avec un tuyau qui lui sortait de la bouche. C'était moi qui étais à côté d'elle quand elle s'est réveillée avec un nouveau cœur à la place de l'ancien qui était plus bon. Elle dormait depuis une semaine et quand elle s'est réveillée elle

a eu peur parce qu'elle savait rien et qu'elle était dans un lit avec plein de machines qui faisaient crouch-clak-clak-toc autour. La dernière fois qu'elle avait fermé les yeux, c'était à peu près normal autour sauf qu'il y avait une panne d'électricité. Quand elle a ouvert les yeux, elle avait un gros tube qui lui sortait de la bouche et qui l'empêchait de parler. Moi j'étais tout seul à côté d'elle et je savais pas quoi lui dire alors j'ai dit que ça allait bien et je suis parti même si elle voulait pas.

Au début, je pouvais pas rester à côté d'elle trop longtemps parce que ça me vidait et que je devenais tout mou. J'ai demandé à des petites fées de m'aider et d'aider Mamaman et ça a fonctionné, je pouvais rester plus longtemps et quand je sortais de l'hôpital j'avais encore un peu d'énergie et je pouvais sourire parce que Mamaman voulait pas qu'on soit triste. J'ai aussi branché des fils imaginaires entre mon cœur et son nouveau cœur, mes reins et ses reins, mes poumons et ses poumons, parce que ça pouvait pas fonctionner tout seul et que les machines c'était pas assez et ça lui faisait mal. Deux mois plus tard j'ai tout arraché les fils entre moi et Mamaman parce que des fois je perdais connaissance, mais j'en ai rebranchés un ou deux tout de suite après parce que le virus était encore là et que Mamaman avait besoin de moi.

Quand on lui a ôté le tube dans la bouche, elle a voulu de l'eau. On pouvait pas lui en donner parce qu'elle était déjà trop pleine de liquide à cause des médicaments. C'est pour écouler le trop-plein qu'elle avait des trous sur le côté, comme j'ai déjà dit. On avait pas le droit de rester trop longtemps à côté d'elle. Je dis on, je veux dire moi, mon petit frère et mon grand frère. Mon grand frère était revenu de Londres parce qu'on lui avait dit que c'était grave. Moi je pensais pas vraiment que c'était grave, je pensais pas que Mamaman allait mourir finalement.

On avait pas le droit de lui donner de l'eau, mais on pouvait lui donner un peu de glace concassée. Ça lui faisait du bien parce qu'elle souriait. Elle pouvait pas parler à cause du trou qu'on lui avait fait dans la gorge pour planter le tuyau qui lui sortait de la bouche avant. Quand on lui donnait de la glace, ça faisait un drôle de bruit, comme quand on siphonne le fond d'un verre de liqueur avec une paille.

Elle avait toujours soif. Elle voulait qu'on lui donne toujours plus de glace, mais les infirmières elles voulaient pas qu'on lui en donne plus que deux ou trois morceaux à l'heure. C'était pas bon pour Mamaman de boire trop, mais elle avait toujours soif et elle demandait toujours plus de glace parce que le tube qu'elle avait eu dans la bouche durant une semaine lui avait laissé plein de champignons sur la langue et que ça piquait, alors je lui donnais quand même plus de glace que permis parce que je voulais lui faire du bien.

Ça faisait une semaine qu'on dormait sur la banquette dans le corridor de l'hôpital quand une personne en Ontario s'est tuée en ski. On sait pas si c'était une femme ou un homme. Ils disent pas ces choses-là, à l'hôpital, mais nous on était contents parce que Mamaman, ben, elle avait depuis une semaine un cœur artificiel dans la poitrine, mais c'était juste en attendant, et puis le cœur était trop gros, et ça faisait plein de complications, et un cœur artificiel ça ressemble pas à un vrai cœur, c'est pas petit et simple et mou, c'est gros et dur et y'a du métal et du plastique, et ç'a pas l'air d'un cœur du tout. C'est un monsieur en Afrique du Sud qui a inventé ça. C'est pour ça que je connais aussi le truc avec les Zoulous. Je suis même allé en Afrique du Sud pour voir. Et puis ce cœur-là, ben, ça vient avec une machine à côté qui prend toute la place pis qui fait plein de bruits bizarres pis qui est juste là pour t'empêcher de t'approcher. Ça peut pas durer toujours un cœur artificiel, alors quand y'a eu cette personne qui est morte en ski, ben, ça voulait dire que Mamaman allait avoir un vrai cœur et on était contents.

Mamaman elle était même pas malade. Elle s'est seulement réveillée un matin et son copain a appelé l'ambulance parce qu'elle avait vraiment mal dans son cœur. Je suis arrivé après midi à l'hôpital et Mamaman était déjà toute enflée à cause des médicaments et durant la nuit ils lui ont mis le cœur artificiel parce que l'autre il était déjà plus bon à cause du virus qu'elle avait attrapé la veille.

On voulait pas qu'elle meure, mais y'avait plus rien qui fonctionnait dans elle et son cerveau était comme de la bouillie que disaient les médecins. Ils disaient aussi qu'ils pouvaient arrêter les

machines et faire une piqûre à Mamaman pour pas qu'elle ait mal, mais que c'était à nous de décider. On peut faire vivre quelqu'un longtemps, même s'il est déjà mort. Personne voulait ça, alors on a voté pour qu'ils enlèvent les machines. L'infirmier qui s'occupait de Mamaman depuis le début, il avait les yeux tout rouges. Quand le copain de Mamaman a commencé à chanter « take my hand » avec la voix d'Elvis dans la chambre, ça résonnait dans l'hôpital comme dans une église et plus personne était capable de travailler parce que tout le monde savait que Mamaman allait mourir et tout le monde venait la voir avant que ça arrive parce que tout le monde la connaissait, et les médecins disaient qu'ils allaient appeler la nouvelle section de l'hôpital du nom de Mamaman parce que c'était la plus courageuse. Mamaman et son copain devaient se marier quand elle irait mieux, mais ils ont arrêté toutes les machines, sauf celle pour ses poumons pour qu'elle soit confortable. Les médecins nous avaient dit qu'elle allait mourir vite, que ça allait prendre une heure ou deux, mais ç'a pris deux jours au complet et à la fin on pensait que c'était un miracle, mais elle est morte quand même. Y faisait beau et quand on est revenus de l'hôpital en voiture moi et mes deux frères, on a écouté du Bob Marley.

Y'avait mille personnes à l'enterrement et j'aimais ça voir que Mamaman avait plein d'amis et que tout le monde l'aimait. Quand on a mis Mamaman dans la terre, ses amis qui venaient me parler devenaient tout bizarres parce que j'avais un chandail blanc avec un soleil jaune et que j'étais content. Quand ils me voyaient, ça les rendait tristes et souvent ils me disaient des choses gentilles pour me consoler même si j'étais pas triste, et ça les rendait encore plus bizarres, et ils partaient parce qu'ils savaient plus quoi dire.

Je pouvais pas être triste parce que je voulais montrer à Mamaman que c'était pas grave, que ça irait bien même si elle était morte. Mamaman elle voulait pas mourir et je voulais pas que ça la rende triste de penser *j'aurais pas dû mourir* parce qu'il était trop tard de toute façon.

Après l'enterrement, j'ai été bien et souriant pendant une semaine, après, j'ai commencé à faire plein de cauchemars et à entendre des voix. Ça peut m'arriver encore des fois.